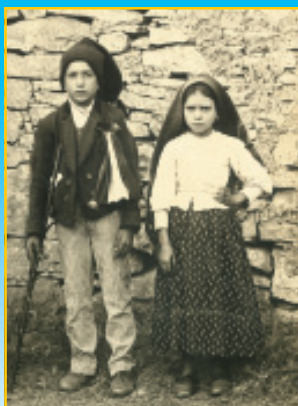


# LES BIENHEUREUX FRANÇOIS ET JACINTHE MARTO



BULLETIN DES PASTOUREAUX – OCTOBRE-DECEMBRE 2004 – (42<sup>e</sup> ANNÉE )

## L'ICÔNE DE NOTRE DAME DE KAZAN CONTINUERA À BRILLER DANS LE CIEL DE LA RUSSIE

Le 28 août dernier, dans la cathédrale de la Dormition du Kremlin, le Cardinal Kasper – qui présidait une délégation envoyée par Sa Sainteté Jean Paul II – remit au Patriarche Alexis II l'icône de Notre Dame de Kazan, avec toute sa documentation historique et photographique.

La sainte icône restera dans la chapelle privée du Patriarche, à Moscou, jusqu'en 2005, année où la capitale de la République indépendante du Tatarstan célébrera son premier millénaire (1005-2005). Kazan est une ville consacrée à Marie, où le miracle de paix entre chrétiens, juifs et musulmans représente un engagement qui se traduit chaque jour à travers des œuvres et des gestes de solidarité.

Le retour de la Mère de Dieu inaugurera une époque de nouveaux pèlerinages à la « Maison de Marie », dans la ville située sur la Volga, qui se trouve à environ 1000 km à l'est de Moscou et qui est une terre de rencontre entre l'Orient et l'Occident. Ce retour ouvrira aussi une nouvelle ère « œcuménique » et « mariale » entre l'Église orthodoxe et l'Église catholique.

En 1579, un incendie ravagea presque complètement la ville de Kazan. Selon une tradition, un soldat avait perdu sa maison dévastée par le feu. Alors qu'il s'appropriait à en construire une autre, Notre Dame apparut à sa fille âgée de neuf ans et lui demanda de dire à tous que son icône était ensevelie sous les ruines de sa maison. Personne ne crut à ce que racontait l'enfant, et pas davantage que Notre Dame lui était apparue une deuxième fois. Lors de la troisième apparition, l'enfant entrevit l'icône, d'où sortait une très belle lumière, et entendit ces paroles : « Si tu n'annonces pas à tous ce que je te dis, j'apparaîtrai ailleurs et une grande calamité s'abattra sur vous ».

Le message fut rejeté à la fois par le gouverneur de la ville et par l'archevêque Jérémias. Mais l'enfant se mit à creuser le sol et la sainte icône se montra, enveloppée dans une étoffe ancienne et parfaitement conservée. Elle fut d'abord placée dans l'église Saint-Nicolas, puis dans la cathédrale de l'Annonciation. En souvenir de l'événement miraculeux, on insti-

tua, en 1595, une fête qu'on célèbre localement le 8 juillet. En 1612, la fête fut étendue à toute l'Église russe après la victoire sur l'armée polonaise, attribuée à la protection de Notre Dame de Kazan.



Le culte de Notre Dame de Kazan ne se limitait pas uniquement à l'image conservée en cette ville. Car depuis le jour où l'original fut découvert, d'autres icônes ont été réalisées, vénérées en diverses régions du pays et considérées comme miraculeuses après les événements qui eurent lieu dans la vie de la famille impériale et dans celle des fidèles.

Selon différents témoins, cette icône apparut en Occident dans les années vingt du siècle dernier, après la vente d'objets religieux, d'œuvres d'art et de tout ce que le régime d'alors considérait comme superflu et non nécessaire pour la Russie post-révolutionnaire.

L'icône qui était considérée comme l'original, était peinte sur bois de tilleul, avait 31,5 cm sur 26,1 cm, remontait à la première moitié du 18<sup>e</sup> siècle, était recouverte d'argent et enrichie de plus de mille pierres précieuses. C'est cette icône, en 1950, qui arriva par la Pologne en Angleterre, où elle fut achetée par un collectionneur privé. Les années suivantes, ses propriétaires proposèrent à plusieurs reprises à l'archevêque Ioann, Métropolitain orthodoxe de San Francisco, aux États-Unis, de l'acheter. Mais celui-ci refusa.

Entre 1962 et 1963, l'icône se retrouva à San Francisco, gardée dans le coffre d'une banque et, en 1964, elle fut exposée lors de l'Exposition Universelle, à New York. Comme un comité s'était constitué pour construire un temple où elle serait placée, on projeta d'acheter l'icône. On commença alors à recueillir des fonds, mais sans résultats concrets. L'icône fut finalement achetée par l'association catholique de l'Armée Bleue et transportée à Fatima, à la « Domus Pacis », où elle fut inaugurée par le Cardinal Tisserant le 28 août 1963. Et c'est le 26 juillet 1970 qu'elle fut solennellement présentée à la vénération des fidèles dans une chapelle latérale de l'église byzantine.

L'archevêque Ioann, dans une lettre datée du 2 août 1985, fit part de ses souvenirs : « Au milieu des années soixante..., je parlai avec le président de l'Armée Bleue, Mgr Colgan, de

New Jersey, qui exprima le désir d'acquérir l' Icône. Il m'assura que les catholiques considéreraient la présence de la sainte Icône parmi eux comme temporaire. Elle est l'héritage spirituel de l'Église Orthodoxe russe et de tout le peuple russe persécuté pour sa foi ».

En 1993, l'Icône de Notre Dame de Kazan fut offerte au Saint-Père, qui la plaça dans ses appartements privés, en attendant le jour où elle serait remise à l'Église et au peuple russes.

Le jour de la cérémonie d'adieu, le 25 août 2004, le Souverain Pontife prononça ces paroles : « Nous sommes recueillis en prière autour de l'Icône vénérée de la Mère de Dieu de Kazan', qui est sur le point d'entreprendre son voyage de retour vers la Russie, d'où elle est partie un jour lointain.

Après avoir traversé divers pays et s'être arrêtée pendant longtemps dans le Sanctuaire de Fatima, au Portugal, elle est arrivée de façon providentielle il y a plus de dix ans dans la maison du Pape. Depuis lors, elle a trouvé une place auprès de moi et a accompagné de son regard maternel mon service quotidien à l'Eglise.

Combien de fois, depuis ce jour, ai-je invoqué la Mère de Dieu de Kazan', lui demandant de protéger et de guider le peuple russe qui nourrit une dévotion particulière pour elle, et de hâter le moment où tous les disciples de son Fils, se reconnaissant frères, sauront recomposer en plénitude l'unité compromise.

Dès le début, j'ai voulu que cette sainte Icône retourne sur le sol de la Russie, où – selon des témoignages historiques fiables – elle a été pendant de très longues années l'objet d'une profonde vénération de la part de générations entières de fidèles. Autour de l'Icône de la Mère de Dieu de Kazan' s'est développée l'histoire de ce grand peuple.

La Russie est une nation chrétienne depuis tant de siècles, elle est la Sainte Rus'. Même lorsque des forces adverses s'acharnèrent contre l'Eglise et tentèrent d'effacer de la vie des hommes le saint nom de Dieu, ce peuple demeura profondément chrétien, témoignant dans de nombreux cas avec son sang de sa fidélité à l'Evangile et aux valeurs qu'il inspire.

C'est donc avec une émotion particulière que je rends grâce avec vous à la Divine Providence, qui me permet aujourd'hui d'envoyer au vénérable Patriarche de Moscou et de toutes les Russies le don de cette sainte Icône...

Jean-Paul II termina par cette prière adressée en russe à Notre Dame de Kazan : « La Providence Divine, qui a le pouvoir de vaincre le mal et d'extraire le bien même des mauvaises actions des hommes, a fait que ta sainte Icône, disparue en des temps reculés, est réapparue dans le sanctuaire de Fatima, au Portugal. Par la suite, selon la volonté de personnes ayant une dévotion particulière pour Toi, elle a été accueillie dans la maison du Successeur de Pierre.

Mère du peuple orthodoxe, la présence à Rome de ta sainte Image de Kazan' nous parle d'une unité profonde entre l'Orient et l'Occident, qui dure dans le temps en dépit des divisions historiques et des erreurs des hommes.

L'Evêque de Rome... Te demande, Sainte Mère, d'intercéder afin que se hâte le temps de la pleine unité entre l'Orient et l'Occident, de la pleine communion entre tous les chrétiens.

O Vierge glorieuse et bénie, Notre-Dame, notre Avocate et notre soutien, réconcilie-nous avec ton Fils, présente-nous à ton Fils ! Amen. »

## LES APPARITIONS DE NOTRE DAME (3)

### L'APPARITION DES VALINHOS

« La quatrième Apparition (raconte Sœur Lucia elle-même) eut lieu, il me semble, le 15 Août, vers la fin de l'après-midi. Comme je ne savais pas encore compter les jours du mois, il se peut que je me trompe, mais j'ai l'impression que ce fut le jour même de notre retour de Vila Nova de Ourém. »

*Lucie se trompe quand elle affirme que l'apparition eut lieu le jour même où ils revinrent de la prison de Vila Nova de Ourém. L'apparition eut lieu le dimanche suivant, 19 août.*

« J'étais avec les brebis, en compagnie de François et de son frère Jean, à un endroit appelé Valinhos, et je sentis que quelque chose de surnaturel s'approchait et nous enveloppait. Soupçonnant que Notre-Dame allait nous apparaître, et ayant de la peine que Jacinthe ne soit pas là pour la voir, nous demandâmes à son frère Jean d'aller la chercher. Comme il ne voulait pas y aller, je lui offris pour cela deux «vinténs» et il partit en courant.

Entre-temps, je vis, avec François, le reflet de la lumière, celle que nous appelions l'éclair. Jacinthe étant arrivée, un instant après, nous vîmes Notre-Dame au-dessus d'un chêne-vert.

– Que voulez-vous de moi ?

– Je veux que vous continuiez d'aller à la Cova da Iria le 13, que vous continuiez à réciter le chapelet tous les jours. Le dernier mois, je ferai le miracle afin que tous croient.

– Que voulez-vous que l'on fasse de l'argent que les gens laissent à la Cova da Iria ?

– Faites deux brancards. Tu porteras l'un avec Jacinthe et deux autres petites filles habillées de blanc ; l'autre, que François le porte avec trois autres petits garçons. L'argent des brancards est pour la fête de Notre-Dame du Rosaire, et ce qui restera sera pour aider à construire une chapelle que l'on fera faire.

– Je voudrais vous demander la guérison de quelques malades.

– Oui, j'en guérirai certains dans l'année.

Et, prenant un air plus triste :

– Priez, priez beaucoup et faites des sacrifices pour les pécheurs, car beaucoup d'âmes vont en enfer parce qu'elles n'ont personne qui se sacrifie et prie pour elles.

Et comme d'habitude, elle commença à s'élever en direction du levant.

L'Apparition aux Valinhos fut donc, pour François, une double joie. Il était torturé par la crainte qu'Elle ne revienne plus. Il disait ensuite :

– Certainement, Elle ne nous est pas apparue le 13, pour ne pas aller chez Mr. le Préfet, peut-être parce qu'il est si méchant.

Après l'Apparition il dit à sa soeur qui désirait demeurer là le reste de l'après-midi :

– Non, tu dois t'en aller, parce que notre mère ne t'a pas laissée venir aujourd'hui avec les brebis.

Et, afin de l'encourager, il l'accompagna jusqu'à la maison.

## LA CINQUIÈME APPARITION

Le 13 septembre 1917. Au moment où l'heure approchait, j'allai là-bas avec Jacinthe et François au milieu de nombreuses personnes qui nous laissaient marcher difficilement...

Nous sommes enfin arrivés à la Cova da Iria, près du chêne-vert, et nous avons commencé à réciter le chapelet avec le peuple. Peu après, nous avons vu le reflet de la lumière et ensuite Notre-Dame au-dessus du chêne-vert.

– Continuez à dire le chapelet afin d'obtenir la fin de la guerre. En octobre, Notre-Seigneur viendra ainsi que Notre-Dame des Douleurs et du Carmel, Saint Joseph avec l'Enfant Jésus afin de bénir le monde. Dieu est satisfait de vos sacrifices, mais Il ne veut pas que vous dormiez avec la corde. Portez-la seulement pendant le jour.

– On m'a priée de vous demander beaucoup de choses : la guérison de quelques malades, d'un sourd-muet.

– Oui, j'en guérirai certains. Les autres, non. En octobre, je ferai le miracle pour que tous croient. Et elle commença à s'élever, disparaissant comme d'habitude

## LA SIXIÈME APPARITION

La rumeur avait couru que les autorités avaient décidé de faire exploser une bombe près de nous, au moment de l'apparition. Je n'en ressentis aucune crainte, et parlant de cela avec mes cousins, nous disions :

– Quelle joie si nous obtenions la grâce de monter avec Notre-Dame vers le ciel.

Cependant, mes parents prirent peur et, pour la première fois, ils voulurent m'accompagner en disant :

– Si notre fille va mourir, nous voulons mourir à son côté.

Mon père m'amena alors par la main jusqu'à l'endroit des apparitions. Et dès le moment de l'Apparition, je ne le revis plus, jusqu'à ce que je le retrouve le soir au sein de la famille.

En chemin, les scènes du mois passé furent plus nombreuses et plus émouvantes. Même la boue des chemins n'empêchait pas ces gens de s'agenouiller, dans une attitude humble et suppliante. Arrivés à la Cova da Iria, près du chêne-vert, poussée par un mouvement intérieur, je demandai à la foule de fermer les parapluies pour réciter le chapelet. Peu après, nous avons vu le reflet de la lumière et, ensuite, Notre-Dame au-dessus du chêne-vert.

– Que voulez-vous de moi ?

– Je veux te dire que l'on fasse ici une chapelle en mon honneur. Je suis Notre-Dame du Rosaire. Que l'on continue toujours à réciter le chapelet tous les jours. La guerre va se terminer et les militaires retourneront bientôt chez eux.

– J'avais beaucoup de choses à vous demander : de guérir quelques malades et de convertir des pécheurs, etc.

– Quelques-uns, oui, d'autres, non. Il faut qu'ils se corrigent, qu'ils demandent pardon pour leurs péchés.

Et prenant un air plus triste :

– Qu'ils n'offensent plus Dieu, Notre-Seigneur, qui est déjà trop offensé.

Ouvrant alors les mains, Elle les fit se réfléchir sur le soleil et, pendant qu'Elle s'élevait, le reflet de sa propre lumière continuait à se projeter sur le soleil.

Voici le motif pour lequel j'ai crié que l'on regarde le soleil. Mon but n'était pas d'attirer par là l'attention du peuple, car je ne me rendais même pas compte de sa présence. Je le fis seulement poussée par un mouvement intérieur qui m'y

entraînait. Notre-Dame ayant disparu dans l'immensité du firmament, nous avons vu, à côté du soleil, Saint Joseph avec l'Enfant-Jésus et Notre-Dame, vêtue de blanc avec un manteau bleu. Saint Joseph et l'Enfant-Jésus semblaient bénir le monde avec des gestes qu'ils faisaient de la main, en forme de croix. Peu après, cette Apparition s'étant évanouie, j'ai vu Notre-Seigneur, et Notre-Dame qui me donnait l'impression d'être Notre-Dame des Douleurs. Notre-Seigneur semblait bénir le monde de la même manière que Saint Joseph. Cette Apparition disparut et il me sembla voir encore Notre-Dame sous l'aspect de Notre-Dame du Carmel.

Voilà l'histoire des Apparitions de Notre-Dame à la Cova da Iria en 1917. Chaque fois que, pour un motif quelconque, je devais en parler, je cherchais à le faire avec le moins de paroles possible, voulant garder pour moi seule les choses les plus intimes qu'il me coûtait tant de dévoiler. Mais, comme elles sont à Dieu et non à moi, et que maintenant,... Il me les réclame, les voilà. Je restitue ce qui ne m'appartient pas. De propos délibéré, je ne réserve rien. Il me semble qu'il doit manquer seulement certains petits détails relatifs aux demandes que je faisais. Comme ces choses étaient purement matérielles, je ne leur accordais pas tant d'importance, et c'est peut-être pour cela qu'elles ne se sont pas gravées aussi vivement dans mon esprit. Et, de plus, il y en avait tellement, tellement ! ...

Les paroles de cette apparition, qui se gravèrent le plus dans mon cœur, furent la demande de notre Très Sainte Mère du Ciel :

– N'offensez pas davantage Dieu Notre-Seigneur, qui est déjà trop offensé.

Quelle plainte pleine d'amour et quelle tendre supplication ! Qui me donnera de la faire résonner dans le monde entier et que tous les enfants de la Mère du Ciel entendent le son de cette voix !

Je passais l'après-midi de cette journée avec mes cousins, mais la multitude cherchait à nous voir et à nous observer comme si nous étions des bêtes curieuses. J'arrivai au soir réellement fatiguée de tant de questions et d'interrogatoires. Même le soir venant, ceux-ci ne se terminèrent point. Plusieurs personnes, qui n'avaient pu m'interroger, restèrent jusqu'au jour suivant à attendre leur tour. Quelques-uns voulurent encore me parler à la veillée. Mais moi, vaincue par la fatigue, je me laissai tomber sur le plancher pour dormir. Grâce à Dieu, je ne connaissais pas encore le respect humain ni l'amour-propre à cette époque, c'est pourquoi j'étais à mon aise devant n'importe qui, comme s'il s'agissait de mes propres parents.

Ce dont je me souviens bien de ce jour, c'est que j'arrivai à la maison sans mes nattes, qui me tombaient plus bas que la ceinture, et le mécontentement que ma mère manifesta quand elle me vit avec encore moins de cheveux que François ! Qui me les a volés ? Je ne sais pas. Dans la foule qui nous serrait, il ne manquait pas de ciseaux ni de mains voleuses. Mon foulard aurait pu se perdre facilement sans qu'il fût volé. Mes tresses avaient été pas mal écourtées les deux derniers mois. Patience ! Rien ne m'appartient. Tout appartient à Dieu. Qu'Il en dispose donc comme cela Lui plaît !

Après le 13 octobre, François disait :

– J'ai beaucoup aimé voir Notre-Seigneur, mais j'ai aimé encore plus Le voir dans cette lumière où nous nous trouvions aussi. Sous peu, Notre-Seigneur m'emmènera près de Lui et alors je Le verrai toujours.

## « La plus grande révolution de tous les temps »

Tels sont les termes qu'utilisa le Cardinal Wetter, archevêque de München, pour caractériser l'effondrement du communisme et la chute du mur de Berlin, en 1989. Tel fut aussi le thème de la célébration du « Nom de Marie », que la *Croisade Réparatrice du Chapelet* organisa, comme chaque année, à Vienne, en l'honneur de Notre Dame de Fatima, les 11 et 12 septembre derniers, avec la participation de 18.000 fidèles.

« Si cet événement fut un miracle, comme beaucoup l'affirment, même ceux qui font preuve de prudence, alors acceptons-le comme un miracle et ne l'ignorons pas, ne l'oublions pas aussitôt après » (P. Gartier, sj).

Les Cardinaux Christophe Schönborn et Joachim Meisner présidèrent tous les deux des concélébrations solennelles. Les orateurs, le Dr Alois Mock, ex-Vice-Chancelier et ex-Ministre des Affaires Étrangères d'Autriche (de 1989 à 1995), et le Dr Victor Orban, ex-Premier Ministre de Hongrie (de 1988 à 2002), soulignèrent l'aspect politique de l'événement historique de la fin du *Rideau de Fer* à la frontière hongroise.

« Ce fut un miracle, un authentique miracle, un moment exceptionnel, une purification spirituelle, un grand tournant historique qui transforma la vie des nations et celle de millions de personnes » (paroles du Dr Victor Orban).

L'évêque de Fatima, pour sa part, se référa au Message de Fatima, en s'appuyant sur les paroles de Sœur Lucie :

« En 1917, la Mère de Dieu dit à Fatima : « Si l'on écoute mes demandes, la Russie se convertira et on aura la paix » ».

Quelles étaient ces demandes ? Quelles étaient les conditions ? Demanda-t-elle un prix trop élevé ? Ou bien la violence ? Ou encore voulait-elle la vengeance, des représailles ? Rien de tout cela.

Notre Dame demanda uniquement la justice pour qu'advienne la paix et le retour des hommes à Dieu, tout en indiquant des moyens très simples :

- la récitation quotidienne du chapelet ;
- la consécration à son Cœur Immaculé ;
- et des sacrifices pour la conversion des pécheurs.

Rien de plus !

Il y a quelques dizaines d'années, lorsqu'on demanda à Sœur Lucie quand la Russie se convertirait et s'il fallait encore beaucoup de temps avant que cela arrive, elle répondit : « La Russie se convertira dès qu'il y aura suffisamment de personnes pour accomplir les demandes de Notre Dame ».

Et c'est effectivement ce qui arriva, parce que des millions de personnes – parmi lesquelles vous aussi – ont pris au sérieux le Message de Fatima et aussi parce que le Saint-Père, Jean-Paul II, en union avec tous les évêques, a consacré le monde, avec mention spéciale de la Russie, au Cœur Immaculé de Marie.

Laissez-moi vous raconter encore une fois ce qui suit : quand nous sommes revenus de Rome avec la statue de Notre Dame qu'on vénère à la *Capelinha* des Apparitions, nous avons informé Sœur Lucie de ce qui s'était passé et nous lui avons demandé : « Le Saint-Père a-t-il maintenant accompli la

demande de Notre Dame ? » ; elle répondit aussitôt : « Oui, et cette consécration a été acceptée par le Ciel ».

« Mais, ma Sœur, comment le saurons-nous ? Y aura-t-il un signe ? ». Et Sœur Lucie dit : « Regardez vers l'est ; c'est de là que viendra la réponse ».

Et la réponse est venue. La Hongrie a ouvert ses frontières et le mur de Berlin s'est effondré. Cela fait maintenant quinze ans exactement.

À la question : « Et quand aurons-nous la paix ? Quand triomphera le Cœur Immaculé de Marie dans toute sa splendeur ? », Sœur Lucie répondit : « Quand il y aura suffisamment de personnes pour écouter les demandes de Notre Dame : priez le chapelet chaque jour et faites des sacrifices pour la conversion des pécheurs ».

Mes frères, la clé pour obtenir la paix dans le monde et le triomphe du Cœur Immaculé de Marie est entre nos mains ».

## L'heure actuelle est importante

Oui, l'heure actuelle est importante, car il s'agit de redoubler d'ardeur dans notre prière ! C'est que vient de commencer le Procès canonique pour la guérison d'un enfant qui souffrait du *diabète melitus*, de type 1, qui est une maladie incurable.

Prions pour que ce Procès ait une issue favorable, pour que la Consultation médicale se prononce positivement et qu'on arrive à prouver, au moyen des témoignages et des documents, que la guérison a été obtenue par l'intercession des bienheureux François et Jacinthe (probablement devant le poste de télévision qu'il regardait au moment où Jean-Paul II béatifiait les deux Pasteurs, le 13 mai 2000).

Auparavant, le miracle par l'intercession d'un saint était considéré comme un fait isolé, examiné indépendamment de la vie de ce saint. Mais le miracle est quelque chose qui appartient en propre à la sainteté. Tout comme Dieu intervient dans notre vie, il le fait aussi dans la vie des saints, notamment par le moyen de nouvelles grâces. Dieu veut agir comme il l'a fait avec le Christ. Dans la vie des personnes qui correspondent, sans l'ombre d'un doute, à la grâce, Dieu se manifeste maintenant encore au moyen des miracles. Cela est théologiquement très important, et c'est ce que pense aussi la Congrégation pour les Causes des Saints. Les miracles sont donc possibles, puisque le Christ vit dans ses saints et que les miracles sont le résultat de cette union avec lui.

Qui voudrait considérer les miracles uniquement comme requis pour les canonisations ne respecterait ni la dimension eschatologique ni l'amour pour le prochain qui animaient les saints pendant leur vie terrestre. S'ils obtiennent de Dieu des grâces pour nous, ce n'est évidemment pas pour accélérer leur procès de canonisation, mais bien pour nous aider à réaliser notre vie.

**Notre Secrétariat souhaite  
aux amis des Pasteurs  
une sainte fête de Noël  
et une Nouvelle Année bénie du Seigneur.**